

sud-ouest pour finir au promontoire appelé par les anciens *Caput Rhosicus* et par les Arabes, *Rass-el-Khanzir* (Tête de cochon).

Au nord et à l'est, les frontières des possessions arméniennes ont subi de continuels changements. Durant le règne de Héthoum I^{er}, tantôt elles s'étendirent jusqu'aux bords de l'Euphrate, près de Romcala, tantôt elles n'allèrent pas au delà de la vallée du Djihan. Cette vallée qui formait une région à part, appelée Marache ou Germanicia, tomba de temps en temps au pouvoir des Roupiniens.

En nous tournant du côté de l'occident, nous trouvons comme limite naturelle, le vaste amphithéâtre que forme la chaîne du Taurus, connue plus ordinairement de nos jours, sous le nom de *Montagnes Bulgares*. Cette chaîne a toujours été regardée comme la vraie ligne de frontière de la Cilicie; mais cela n'empêcha pas nos princes d'étendre leur puissance au delà de ces montagnes, sur les étroites vallées du Sarus et du Djihan, où se trouve actuellement la célèbre Zeithoun. Quelques Arméniens savants considèrent même comme appartenant à l'*Arméno-Cilicie*, non seulement cette région mais encore les rives occidentales de l'Euphrate. Au point de vue du pouvoir ecclésiastique, je suis d'accord: la juridiction du Catholicos de Sis, s'étendait de ce côté, mais ce pays ne dépendait pas des souverains de Sissouan.

Les frontières occidentales varièrent souvent, mais il conviendrait de leur donner pour limite habituelle, les Montagnes Bulgares, jusqu'à la mer. Sur ce point, les auteurs anciens ne sont pas tous d'accord: les uns placent les frontières occidentales de la Cilicie entre la forteresse de Corycus et la ville de Séleucie, d'autres les reculent jusqu'au promontoire d'Anamour; d'autres enfin les font encore aller au delà, jusqu'à Coracesium, l'Alaya des contemporains. De cette ville, on compte 200 milles jusqu'aux portes de la Syrie ou jusqu'aux extrémités du Golfe Arménien.

Longtemps on regarda aussi comme parties intégrantes de l'Arméno-Cilicie, les provinces d'Isaurie et de Lycaonie, qui s'étendent jusqu'à Laranda (Karamanie), et qui comprennent les villes de Tiana (Kilissé-hissar), de Nigdéé et d'Héraclée ou Cibistra. Léon le Magnifique, dans l'espoir de s'en emparer plus tard, avait en effet fait entrevoir la conquête de ces villes aux chevaliers de la Croisade et, d'après S. Nersès de Lambroun, il serait parvenu à les subjugué: «Le